

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Volume XXX no 2, Mars-Avril 1978



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Quelle est la raison d'être des M.I.C.? Nulle autre que d'annoncer Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas.

Quelles que soient les modalités de leur engagement, ici ou là-bas en pays non-chrétien, chacune veut participer à la réalisation de ce rêve merveilleux que fit Dieu à l'origine: Rassembler les hommes dans l'AMOUR.

Directrice et Rédactrice en chef:
Réjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Isabelle Ethier, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL: Dieu fit un rêve	33
Philippines: Délia Tétreault et son Charisme d'Action de Grâces	34
Taiwan: Le catholicisme à Taiwan	37
Canada: Écho du courrier missionnaire au diocèse d'Edmunston, N.B.	43
Montréal: Nos partantes	45
Cuba: Un témoin de la foi à Cuba	46
Pérou: De l'école à la prison	48
Pérou: Reflexion à la suite d'une expérience vécue	52
Bolivie: Une expérience unique!	55
Montréal: Page publicitaire	57
Taiwan: Mes adieux à mes frères et amis taiwanais	58
Montréal: Nécrologie	60

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Dieu fit un Rêve...

Il n'y a pas que les hommes qui rêvent! C'est ce que nous a laissé entendre l'équipe de "Prions en Église" chargée de préparer les thèmes de réflexion de l'année liturgique en cours. On se souvient peut-être que le thème choisi pour la période de l'Avent 1977 portait précisément sur le **RÊVE DE DIEU**: rassembler les hommes dans **L'AMOUR**.

À l'origine

Eh oui! il faut l'admettre, tout a commencé ici-bas par un rêve incroyablement vrai. Un grand rêve d'amour! En fait, est-ce que Celui qui a nom **L'AMOUR** peut rêver d'autre chose...?

Mais qu'a-t-il donc rêvé ce Dieu apparemment si lointain et pourtant si proche de nous? Rien de moins que de faire de **chacun** des êtres humains qui apparaîtront sur terre au cours de l'histoire, Son fils ou Sa fille. Dieu est d'abord et avant tout **PÈRE**. Et un père, c'est celui qui fonde une famille où s'épanouiront dans l'amour ses enfants. Pour **DIEU-PÈRE**, cette famille, c'est l'humanité entière; ces enfants, c'est chacun de nous. Nous sommes de Sa famille quelles que soient notre nationalité et la couleur de notre peau. Si on adhère au mystère chrétien, on ne peut pas ne pas croire à ce rêve "fou" peut-être aux yeux des hommes, mais sagesse merveilleuse aux yeux de Dieu.

Quand les temps furent accomplis

Tout l'Ancien Testament est balisé des efforts patients de Yahvé-Dieu pour faire accepter son rêve par l'humanité. Ce rêve, il ne l'impose pas. Il a créé l'homme libre et toujours il respecte sa liberté. Mais continûment, par le peuple qu'il s'est choisi, il le propose attendant de l'homme un acquiescement personnel et responsable.

Et "**quand les temps sont accomplis**", le rêve de Dieu prend **CORPS**. Dans un enfant né d'une femme comme nous. Cet enfant qui a nom Jésus, c'est précisément le premier-né de la grande famille dont son Père a rêvé de toute éternité.

Sa mission: réconcilier l'humanité avec le projet initial du Créateur, tâche pas facile... Pour l'accomplir cette mission, il lui faudra se rendre jusqu'au Calvaire, un certain Vendredi-Saint. Pour que les hommes, ses frères, croient à l'authenticité du rêve de Dieu, il lui fallait aller jusque-là. Mais après ce Vendredi de mort, le Dimanche de vie s'est levé, radieux comme une aurore. **PÂQUES!** Qui aurait prévu que la mort du Fils de l'Homme engendrerait la **VIE**. La vraie, celle qui donne accès à la Maison du **PÈRE**. Le **SALUT** est arrivé... la porte grande ouverte. Tous les hommes de tous les temps, qui acceptent l'invitation, peuvent entrer. Le grand rassemblement de la Famille de Dieu est commencé.

Et aujourd'hui

Par son Esprit et dans l'Église, Jésus-Ressuscité vit. Et il vivra aussi longtemps que sur la terre, il y aura des hommes et des femmes à faire entrer dans la famille de son Père, notre Père.

C'est pourquoi, l'Église sous l'action de l'Esprit qui l'anime sera "**missionnaire**" d'un pôle à l'autre, jusqu'à la fin des temps. Elle continue la "**mission de Jésus**": révéler la Bonne Nouvelle de leur salut et de l'amour du Père à tous ceux et celles qui ne l'ont pas encore reçue.

C'est l'unique raison d'être des missionnaires d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Et c'est ce que veut nous signifier à travers des expériences variées, relatées dans cette présente édition du Précurseur, des M.I.C. totalement engagées dans ce processus d'annonce de l'Évangile-Bonne-Nouvelle aux quatre coins du monde.

Avec elles, par elles, le rêve de Dieu prend corps un peu plus chaque jour. Et nous tous en tant que chrétiens, ne devrions-nous pas participer aussi à la réalisation du rêve merveilleux de Dieu-Père: "**rassembler les hommes dans l'AMOUR?**"



Digna Magtibay

Délia Jétreault et son Charisme d'Action de Grâces

Une Missionnaire de l'Immaculée-Conception d'origine philippine, Digna Magtibay, nous livre ses impressions sur notre Fondatrice, Délia Jétreault, et son charisme d'action de grâces.

L'adaptation française du texte est l'oeuvre de Soeur Antoinette Castonguay, m.i.c. missionnaire aux Philippines actuellement en congé au pays.

Merci à S. Digna et à S. Antoinette pour cette collaboration fraternelle et appréciée à notre revue Précurseur.

La Rédaction

"Délia vivra et aura besoin de quelqu'un pour veiller sur elle. Quelqu'un qui lui donnera un foyer, quelqu'un qui me remplacera auprès d'elle." Ces émouvantes paroles sont celles d'une mère mourante qui dicte ses dernières volontés. Et c'est ainsi que la petite Délia fut confiée à un couple sans enfant, un oncle et une tante qui l'adoptèrent comme leur propre fille.

Délia: sa vie... un regard émerveillé

Délia vécut. Elle grandit heureuse dans son nouveau milieu familial telle une fleur qui s'ouvre au soleil du matin. Son être sensible et impressionnable vibrant à tout ce qui était vie, tout dans la nature la ravissait. Elle aimait les fleurs, les

fruits, les sources et les cours d'eau, les montagnes. Découvrant en tout et partout la beauté de la création, elle s'extasiait devant chacun de ses reflets.

Débordante de gratitude en réalisant l'infinie tendresse du Créateur à travers tant de merveilles Délia, devenue fondatrice de l'Institut qu'elle vouera à l'action de grâces, répètera à ses filles: "**Dieu a créé toutes ces bonnes et belles choses pour notre bonheur. Servons-nous-en avec gratitude afin de lui plaire.**" N'est-ce pas l'écho de ce que saint Paul écrivait à son disciple Timothée: "**Tout ce que Dieu a créé est bon et rien n'est à proscrire si on le prend avec action de grâces; la parole de Dieu et la prière le sanctifient.**"



Délia: sa vie... un don

Cet émerveillement devant tant d'amour gratuit de la part du Créateur lui fut un appel constant au don total de sa vie à Celui qui nous a tout donné.

Sa vie, Délia l'a consacrée en totalité à son Seigneur. Pour elle, le temps était don... un don qui prend son sens dans l'usage qu'on en fait. S'adressant un jour à un groupe de ses religieuses, elle s'exprima ainsi: "**La vie, même la plus longue, est très courte. Nous avons si peu de temps pour faire le bien... quelques années et tout est fini. Comme Marie qui se rendit en hâte visiter sa cousine Elisabeth hâtons-nous, nous aussi, sur le chemin de l'amour. Et travaillons allègrement au salut de tous les hommes.**"

Sur ce point comme sur tant d'autres, Délia fut un exemple vivant pour ses filles. Jamais on ne la vit perdre son temps; tout travail était important à ses yeux. Aussi répétait-elle souvent: "**ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait et digne d'être offert à Dieu en sacrifice de louange pour sa gloire.**" On le constate, toujours et en tout, le don de son être, de sa vie, de son temps devenait pour elle expression concrète de cette action de grâces qui jaillissait en flots continus de son âme d'orante.

Délia: pleinement femme

La grâce ne détruit pas la nature a dit saint Thomas d'Aquin: on ne peut donc être vraiment chrétien ou chrétienne sans au préalable être pleinement homme ou femme.

Partant de ce principe, on peut affirmer que si Délia Tétrault a été une grande chrétienne et plus tard une fondatrice de religieuses missionnaires, c'est qu'elle fut d'abord une **femme** dans toute l'acception du mot. Douée d'une exquise sensibilité, elle a aimé et elle a su exprimer son amour. Dans ses entretiens ou sa correspondance, elle laissait parler son cœur mais c'est surtout dans le don d'elle-même qu'elle sut traduire cet amour qui la consumait.

Au cours de cette longue période de sa vie où elle s'efforçait de comprendre le mystérieux appel ressenti au plus intime de son être, elle ne resta pas inactive pour autant.

Son attente se fit service. Délia, parce que pleinement femme, devint la mère des petits, des humbles, des souffrants. Elle catéchisa les enfants, visita les malades, les infirmes, les abandonnés. Auprès de tous et chacun elle incarnait la tendresse du Christ. Sa simplicité, son amabilité, sa dignité inspiraient confiance et respect. A tous, elle communiquait cette joie profonde qui émanait de tout son être habité par un grand amour. Un feu la consumait, c'était évident. Et ce feu, c'était de répondre pleinement au commandement du Maître: "**aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.**"

Enfin l'appel discret mais persistant à fonder une communauté missionnaire devint une évidence. Comme Marie répondit "Fiat" à l'Ange qui lui annonçait sa vocation de Mère du Dieu incarné, Délia accepta aussi de devenir Mère d'une famille de religieuses dont la vie serait consacrée à porter le Christ et son Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Délia: Missionnaire et Fille de l'Église

Comme Marie sa Mère à qui elle avait voué un amour aussi filial que profond, Délia avait dit OUI au projet de Dieu sur elle. Comme Marie aussi, toute sa vie sera axée sur le pôle de la Volonté de Dieu.

Et pour accomplir Ses desseins sur elle et son oeuvre, elle était prête à envoyer ses filles au bout du monde pour Lui offrir un sacrifice perpétuel d'action de grâces. Mais qu'est-ce qui la motivait constamment dans ce sens? Comme le Christ qui est **don** du Père aux hommes Délia, envahie par l'Esprit, avait compris qu'elle aussi devait être **don** au monde. Elle avait également compris que le meilleur moyen d'exprimer sa gratitude à Dieu pour ce don incomparable de son Fils unique, c'était de conduire vers Lui ses frères les hommes; de lui donner "**des enfants qui chantaient éternellement ses louanges.**"

Cette vocation à dimension universelle, Délia voulut toujours la vivre dans et par l'Église. Être missionnaire c'était pour elle continuer la grande tradition apostolique perpétuée à travers les siècles depuis que le Christ, quittant ses apôtres, leur avait dit: "**Allez, de tous les peuples faites des disciples.**" N'était-ce pas le successeur de Pierre, le saint Pape Pie X qui, d'ailleurs, lui avait indiqué sa mission en lui donnant le monde entier comme champ d'apostolat?

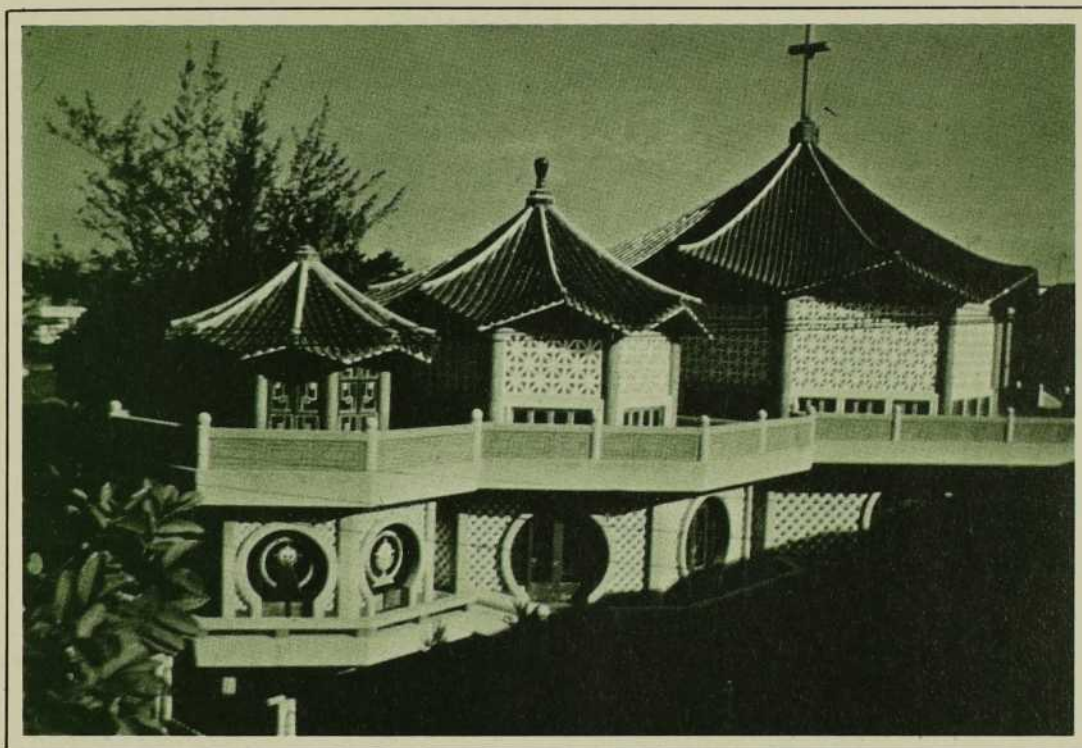
Délia aimait de tout son cœur le peuple de Dieu. Lorsque ses filles missionnaires partaient pour l'un ou l'autre des pays lointains où elles allaient évangéliser, elle leur recommandait toujours de s'adapter à la mentalité de ces pays, d'étudier leur langue et leurs coutumes. Elle insistait pour qu'elles s'occupent d'abord et avant tout des pauvres. "**Soyez bonnes pour les pauvres, ils sont les amis de Dieu**" répétait-elle souvent.

Une autre constante dans sa vie fut son remarquable sens de l'accueil. Le cœur de cette femme était vraiment "**grand comme le monde**". Accueillir, partager, donner, elle ne vécut que pour cela. Réalisant qu'elle avait **tout** reçu en pure gratuité, comme Marie elle voulut faire de sa vie un **DON** pleinement accueilli et pleinement offert tel un **VIVANT MERCI**.

Toute la vie de Délia Tétrault, fondatrice du premier Institut de religieuses missionnaires au Canada français, se résume en somme dans cette charte de vie qu'elle légua à ses filles: **MISSIONNAIRES EN ACTION DE GRÂCES**.

Digna Magtibay, m.i.c.

LE CATHOLICISME À TAIWAN



Dans cette église, construite au début de la présente décennie, se réunissent pour la prière et la louange une partie des 289,875 chrétiens de l'île de Taiwan.

Les débuts du catholicisme à Taiwan remontent au XVII^{ème} siècle alors que les Dominicains espagnols viennent évangéliser la partie nord de l'île. Ils accostent à Keelung, port de mer sur le Pacifique, en 1628. De cet endroit les missionnaires rayonnent bientôt vers les villes avoisinantes, surtout à Taipei et à Tamsui où ils construisent deux églises. En seize ans, ils réussissent à ériger une Église de 4,500 fidèles et à impressionner favorablement le peuple. Mais après ces années d'efforts apostoliques, les missionnaires sont faits prisonniers par des aventuriers hollandais protestants et doivent finalement retourner aux Philippines.

Ce n'est que deux cents ans plus tard que les missionnaires dominicains peuvent reprendre leur tâche apostolique si longtemps interrompue. Cependant en raison de fréquentes persécutions, le progrès de l'Église s'avère lent et difficile. De 1859 jusqu'à la prise de Taiwan par les Japonais en 1895, on ne compte que 1,500 nouveaux chrétiens.



Durant les cinquante ans d'occupation japonaise, le développement de l'Église reste très difficile. Lorsque Taiwan est remis à la Chine après la défaite japonaise en 1945, le nombre des catholiques ne s'élève qu'à 8,000. Des régions entières n'ont pas été touchées et ignorent jusqu'au nom du Christ.

L'année 1949 inaugure une ère de progrès pour le Catholicisme à Taiwan. Grâce à l'afflux constant de nombreux missionnaires expulsés de la Chine continentale, le nombre des conversions se multiplie rapidement tandis que les activités d'assistance sociale et éducationnelle accusent un progrès jusque-là inconnu.

Situation actuelle de l'évangélisation

Cependant, même si l'évangélisation de Taiwan remonte à une époque lointaine, l'Église taiwanaise doit être considérée comme relativement jeune puisque la province entière n'était encore qu'une préfecture apostolique à la fin de 1949, et ne comptait que 10,000 catholiques.

Avec les années, Taiwan est érigé en diocèse et sa hiérarchie se constitue pour répondre aux besoins des diverses parties de l'île. Vingt ans après l'arrivée massive des missionnaires chassés de la Chine communiste l'Église compte environ 300,000 fidèles, nombre qui a peu varié depuis.

Selon les statistiques tirées de "One Spirit" du 10 décembre 1974, le personnel catholique de Taiwan se répartit comme suit:

	NOMBRE	CHINOIS	ÉTRANGERS
Cardinal	1		
Archevêques	2		
Évêques	10		
Prêtres	776	364	412
Frères	93	40	53
Soeurs	1,089	720	369
Grands séminaristes	61	51	10
Petits séminaristes	190		
Catéchètes	687	242 (femmes)	445 (hommes)
Catholiques	289,875		

Au lieu d'être une simple préfecture apostolique, Taiwan possède maintenant sa propre administration locale ainsi subdivisée: un archidiocèse, six diocèses, deux régions ecclésiastiques spéciales. Les évêques, sauf celui de Taichung, sont chinois.

Les institutions éducationnelles et hospitalières se répartissent ainsi: une université catholique et deux collèges, 26 écoles secondaires, 9 écoles techniques, alors qu'en 1950 on ne comptait qu'une école secondaire catholique. Les foyers pour étudiants qui fréquentent les écoles publiques se chiffrent à 69. De 1950 à 1973, 19 hôpitaux et plus de 40 dispensaires ont été construits ainsi que deux hospices de vieillards et trois orphelinats.

Ce progrès ne fait cependant pas disparaître les difficultés. Dans le domaine de l'évangélisation, les conversions ont considérablement diminué. Les quelques milliers de

conversions annuelles compensent à peine pour ceux qui perdent contact **avec l'Église** en raison de la migration vers les grandes villes, vues l'industrialisation et l'urbanisation. L'Église a encore à souffrir de l'indifférence de plusieurs, de la rareté des vocations, du matérialisme grandissant, etc. Le gouvernement ne met heureusement pas d'obstacles à la propagation de l'Évangile.

L'abandon de la vie rurale pour la vie urbaine entraîne comme conséquences de profonds changements culturels, l'émancipation des coutumes traditionnelles et du contrôle social antérieur. Au sein de cette société de plus en plus sécularisée, la religion et même la morale perdent de leur valeur. Par contre, on remarque un réel besoin de nourriture spirituelle, besoin qui se fait sentir davantage à mesure que le confort matériel augmente. Cette dernière attitude, chez les jeunes surtout, constitue une pierre d'attente précieuse pour la proclamation de l'Évangile.



Les peuples orientaux sont naturellement religieux. Une Taiwanaise offre ici de l'encens au dieux qu'elle honore.

Malheureusement, l'approche en ce qui concerne l'évangélisation n'est pas assez adaptée à cette nouvelle situation et le processus d'organisation d'une action d'ensemble au sein de l'Église de Taiwan est trop lent. Il faut reconnaître que l'évolution apostolique de l'Église de Taiwan connaît un rythme plus lent que celui de la société ambiante. Un des grands problèmes de l'Église est de savoir comment rejoindre cette société, comment s'y insérer par des méthodes appropriées à la mentalité présente sans se renier elle-même par des compromis qui voileraient son identité et ruineraient sa mission propre.

Par ailleurs, on remarque une collaboration de plus en plus étroite entre évêques, supérieurs majeurs, religieuses et laïcs engagés. Tous sont en recherche afin de découvrir les meilleures méthodes de transmission du message chrétien à toutes les classes de la société et ceci jusque dans les endroits les plus reculés de Taiwan. Le manque de missionnaires adaptés à la tâche reste toutefois un handicap pour l'Église taiwanaise, et on ne prévoit pas pour bientôt

une relève suffisante capable de répondre aux besoins actuels. La solution est sans contredit le recours à la formation d'apôtres laïcs qui prendront en mains leur part de responsabilité dans l'implantation de l'Église.

De nouvelles formes de transmission de la foi chrétienne surgissent ici et là, surtout parmi les étudiants en recherche de la vérité. Des centres d'étudiants catholiques font preuve d'une nouvelle vitalité de vie chrétienne et participent activement à l'évangélisation.

Aux prises avec de nombreux problèmes sociaux causés par de nouveaux besoins, entre autres ceux du monde ouvrier, le gouvernement accueille favorablement la coopération de l'Église au plan social, éducationnel et familial.

L'adaptation liturgique et catéchétique fut la préoccupation majeure et peut-être le principal champ d'accomplissement depuis Vatican II. Cependant, il est généralement admis que les adaptations sont restées à mi-chemin ou qu'elles progressent encore trop lentement.

Priorités de l'Église

Présentement un grand besoin d'éducation chrétienne se fait sentir un peu partout dans l'île. Il y a quelques années, l'Association des Supérieurs Majeurs d'hommes et de femmes avait lancé l'initiative de séminars annuels dans le but d'étudier les problèmes de l'apostolat et d'élaborer un plan d'ensemble pour une action plus éclairée et plus efficace. Ces séminars ne furent jamais destinés aux seuls religieux. Tout catholique engagé pouvait y participer moyennant un désir de réelle collaboration dans un service d'Église. Bientôt cette initiative passa sous la responsabilité de la Conférence Nationale des Évêques et elle fonctionne ainsi depuis lors.

Les thèmes abordés successivement furent en étroite relation avec les priorités apostoliques de l'année en cours. Cette série de séminars à raison de un par année débuta par un essai de conscientisation sur la réalité "Église". Son aspect spirituel comme son aspect organisationnel furent l'objet d'une profonde réflexion sur l'Église et s'imposait avant tout autre étude. Même s'il est évident pour tous que l'Église est en voie d'implantation à Taiwan, il n'est pas aussi clair pour la plupart de nos chrétiens qu'eux aussi ont une tâche indispensable à accomplir; que sans leur collaboration, l'Église risque de végéter encore longtemps. Ce premier séminar eut donc pour résultat de les éveiller au sens de la responsabilité et de la collaboration personnelle dans la construction de l'Église locale. Au cours de cette année, on mit l'accent sur l'approfondissement de la foi chez les baptisés afin de former de solides chrétiens.

Les séminars annuels suivants furent planifiés en vue d'une intériorisation accrue de la foi vécue en Église. Les thèmes choisis furent: L'Église comme communauté de vie, L'Évangile du Christ dans la Chine moderne, Renouveau et Amélioration des méthodes d'évangélisation, Planification de la Pastorale des paroisses de l'avenir, Évangélisation dans notre Société moderne industrialisée. Ce dernier thème étudié au cours de 1974 fut étroitement lié au Synode international des évêques et projeta un bon éclairage sur la possibilité de nouvelles insertions dans le monde ouvrier. L'année 1975 vit naître de nouvelles initiatives ayant rapport aux problèmes modernes causés par l'industrialisation, l'urbanisation et la migration vers les grandes villes.

Le cas des jeunes

L'année '76 fut l'année des jeunes. Monseigneur Stanislas Lo Kuang, archevêque de Taipei, dans une lettre pastorale adressée au clergé et aux communautés religieuses traça le programme destiné à améliorer l'éducation chrétienne des jeunes.

Ce besoin d'éducation religieuse ressenti partout dans l'île exige la constante collaboration du clergé et des communautés religieuses tant d'hommes que de femmes. Des mouvements de jeunesse existent déjà depuis nombre d'années. Certains sont à se transformer en vue d'une meilleure

action apostolique. D'autres sont créés pour répondre à de nouveaux besoins et soutenir la foi chrétienne des jeunes le plus souvent noyés dans la masse non-chrétienne tels la JOC, la Légion de Marie, la Croisade Eucharistique, le Club des vocations, Shalom, le Mouvement de vie chrétienne. Le travail apostolique des membres de ces associations tend à rejoindre les jeunes qui, pour une raison ou l'autre, ne peuvent ou ne veulent pas entrer dans des groupements.

Depuis quelques années, l'Église de Taiwan ne cesse de se préoccuper des ouvriers, et en particulier des **jeunes ouvriers**. Le nombre de jeunes gens et de jeunes filles qui quittent la campagne pour la ville augmente chaque jour, leur présence dans les villes requiert des équipes d'apôtres compétents et dévoués. Pour faciliter le repérage de ces jeunes, les grandes villes ont été divisées en secteurs géographiques. Ceci permet des rencontres plus fréquentes sans trop de déplacements. Les centres de jeunesse tenus par la JOC comme ceux sous la responsabilité de prêtres, de religieux ou de religieuses offrent une assez grande variété d'activités récréatives, culturelles, religieuses. Malheureusement le nombre des missionnaires engagés présentement dans ce genre d'apostolat est nettement insuffisant. En octobre '75 un séminar tenu à ChangHua, Taichung, a démontré le pressant besoin de religieuses pour ce travail auprès des jeunes. Il a été constaté que moins d'une douzaine de religieuses étaient affectées à **plein temps** à ce genre d'apostolat pour un million et demi de travailleurs de moins de vingt-quatre ans. C'est pourquoi les évêques rappellent constamment aux pasteurs et aux communautés religieuses la nécessité d'un effort sérieux pour atteindre cette partie de la population, l'avenir de demain. Le Centre de Pastorale de Taipei en particulier est à réorganiser ses cadres en vue d'un service plus efficace. Des rencontres apostoliques réunissant les travailleurs des diverses ethnies (Amoys, Kakkas, etc.) ont déjà eu lieu et facilitent le regroupement de nos catholiques dispersés et souvent isolés du reste de la population catholique. Les autres grandes villes sont pourvues d'organisations semblables, mais il reste que partout les jeunes du monde ouvrier sont difficiles à atteindre. Plusieurs ont le sentiment d'être déclassés, sans référence à personne qui puisse s'intéresser à eux, perdus dans



Groupe de catéchètes. Ces chrétiens engagés jouent un rôle important dans le travail d'évangélisation de leurs compatriotes. Ils sont de précieux auxiliaires pour les missionnaires, prêtres et religieuses.

une masse anonyme où les valeurs chrétiennes sont rarement évoquées sinon tout à fait ignorées. Un jeune qui entre sur le marché du travail perçoit très vite le fossé qui le sépare de ses anciens compagnons de classe ayant l'avantage de poursuivre des études collégiales ou universitaires. Les rencontres de groupes ethniques sont conçues de façon à faire disparaître ou du moins à diminuer ce complexe d'infériorité par la cordiale fraternité qui règne dans ces réunions.

Les étudiants sont beaucoup plus favorisés que leurs compagnons embauchés dans le monde ouvrier. Ils possèdent un grand nombre d'associations, de clubs, de groupements où leurs problèmes peuvent être discutés et recevoir un éclairage sécurisant. Ils jouissent d'une certaine liberté de mouvement, ce qui permet aux plus zélés de consacrer une partie de leur temps libre à l'apostolat auprès de leurs compagnons, ou encore de prendre une part active dans les associations culturelles ou apostoliques.

À Taipei, plus de 2,800 jeunes appartiennent à vingt-six "unités" de l'Association des Étudiants Universitaires Catholiques (CUSA). L'Université Nationale de Taiwan, l'Université Catholique Fu-Jen et l'Université Normale totalisent près de 350 membres dans les groupes CUSA. Le pourcentage de catholiques dans la population universitaire fut toujours plus élevé que dans les autres couches de la population à Taiwan. Plus d'un millier de collégiens catholiques étudient aussi à Hsinchu, à Taichung, à Changhua, à Tainan et à Kaohsiung portant ainsi à plus de 4,000 le nombre de catholiques au niveau collégial et universitaire. Durant cette année consacrée à la pastorale des jeunes, une particulière attention a été donnée à leur instruction chrétienne. Car même si Jésus-Christ reste pour les jeunes une figure attachante, il faut reconnaître que leurs connaissances religieuses sont très élémentaires chez la plupart d'entre eux. Un grand effort est donc tenté pour amener les universitaires ou collégiens mieux équipés en fait de bagage doctrinal, à consacrer une partie de leurs loisirs de vacances à l'apostolat auprès des enfants de leur paroisse d'origine.

Actuellement les jeunes universitaires catholiques reçoivent cet entraînement au leadership en vue d'aider leurs compatriotes à vivre plus intensément leur foi chrétienne et à l'incarner plus profondément dans la mentalité chinoise. On remarque que les jeunes participent assez facilement aux retraites, séminars, rencontres de partage de foi ou de prière. Mais la formation de ces futurs chefs requiert de la part du prêtre ou de la religieuse un dévouement continu et une ferme espérance dans la promesse du Christ: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles".

Les élèves du secondaire ont aussi des associations chrétiennes qui les regroupent de temps en temps pour faire le point sur la valeur de leur vécu chrétien. Cependant les études à ce niveau leur laissent peu de loisirs. Devant se rendre en classe tous les jours, durant la matinée, de la mi-juillet à la fin d'août, ces élèves n'ont pratiquement pas de vacances d'été, encore moins d'hiver. Il nous est donc presque impossible de leur dispenser l'enseignement religieux. Au cours des derniers étés, les paroisses ont essayé



Au Jardin de l'enfance tenu par les M.I.C. à Shih Kwang, les bambins s'en donnent à coeur-joie à l'heure de la détente.



Le coût de location de cette voiture, servant à transporter les élèves au Jardin de l'enfance, est en partie assumé par le comité missionnaire de la paroisse Ste-Paule à St-Jérôme. Il y a bien des façons d'être missionnaire...!

de remédier à cette lacune en plaçant un camp d'été aux jours jugés les plus favorables, mais la fatigue des élèves empêche souvent la réalisation de nos plans. Cette difficulté d'assister d'une façon régulière à des cours d'instruction religieuse, ainsi que celle d'une pratique normale de leurs devoirs religieux explique pourquoi la majorité des étudiants au niveau secondaire possèdent un maigre bagage de connaissances chrétiennes. Quand ils accèdent à l'université ou au collège, ils ne possèdent guère plus de connaissances doctrinales que les élèves de l'élémentaire. Si d'autre part, ces jeunes se dirigent vers le monde du travail, il est presque inévitable que leur foi chrétienne ne s'éteigne complètement.

Les élèves de l'élémentaire sont plus favorisés que leurs aînés en ce domaine de la foi. Chaque paroisse leur dispense les cours de catéchèse dominicale. À l'époque des grandes vacances, une catéchèse plus spécifiquement appropriée au degré scolaire, à l'âge, aux connaissances déjà acquises regroupe les enfants en diverses catégories selon leur degré de connaissances. Cette catéchèse qui se poursuit de quatre à six semaines est plus qu'un simple moyen d'acquérir des connaissances doctrinales. Elle est un temps privilégié où tout est mis en oeuvre pour un approfondissement de la foi reçue au Baptême. La prière, la réception des sacrements, le partage et l'entraide, même le jeu et les excursions de groupe sont orientés vers des expériences de vie chrétienne.

Le personnel missionnaire et religieux est malheureusement en trop petit nombre pour atteindre tous les enfants du primaire. Afin d'en rejoindre le plus grand nombre possible, aux religieuses aidées de laïcs zélés, souvent bénévoles, revient habituellement la responsabilité de la catéchèse d'été. Quand c'est possible, la camionnette de la mission fait, tôt le matin, une tournée dans les endroits éloignés et recueille les enfants afin de leur faciliter l'assistance à ces rencontres de catéchèse. Nombreux sont ceux qui sacrifient ainsi une partie de leurs vacances et cela durant la période la plus chaude de l'année.

La présentation de l'Évangile aux jeunes non-chrétiens reste une des questions urgentes à laquelle il est difficile d'apporter une attention suffisante actuellement, faute de personnel. Ces jeunes sont les bienvenus et même sont invités à prendre part aux activités de la jeunesse chrétienne. Beaucoup de séminars, de camps d'été, regroupent chrétiens et non-chrétiens dans une commune recherche pour une meilleure compréhension du message du Christ. Cependant, sauf pour des cas isolés et pour des groupes assez restreints, l'Église de Taiwan n'est pas encore en mesure de lancer une campagne de grande envergure pour les jeunes non-chrétiens. Pourtant la croisade de Billy Graham tenue à l'automne 1975 à Taipei a grandement démontré la soif que ressentent ces jeunes d'entendre parler de Jésus pour le mieux connaître.

Conclusion

Au cours de janvier 1967, la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Fu-Jen a tenu une session pour étudier le problème de l'implantation de l'Église locale. Plusieurs aspects furent alors abordés: Églises des débuts de l'ère chrétienne, Église locale, Église et culture, Église et éducation, Église et société, Église et politique. L'honnêteté et l'audace des conférenciers à présenter la situation telle qu'elle est présentement avec ses aspects positifs et négatifs furent vraiment remarquables. L'Église de Taiwan, qui parfois peut sembler fermée sur un nationalisme étroit, s'est laissée dire ses torts et l'ambiguïté de certains de ses comportements. Elle a reconnu par ailleurs l'existence et l'authenticité de réalisations chrétiennes qui transforment lentement la mentalité du peuple. Cette recherche, en vue d'une connaissance réaliste de la situation concrète actuelle et d'une planification appropriée durant les années à venir, a conduit à une prise de conscience aiguë des responsabilités de tous et de chacun dans l'édification de l'Église locale. Une laïque déjà très engagée dans l'évangélisation disait à la fin de la session: "En arrivant ici, j'aimais mon Église, et je croyais la bien connaître. Mais à un moment donné, j'ai cru sa situation désespérée en voyant ses petites faiblesses. Puis, je l'ai trouvée grande et belle, capable de don, désireuse de vivre le Christ. Elle est une Église d'espérance.

Cette chrétienne a vu juste et je suis d'accord avec elle. Non parce que la tâche est facile, mais parce que nous avons la promesse de Jésus-Christ qui a dit: "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde". Et Lui est fidèle.



Gabrielle Drouin, m.i.c.



Echo du courrier missionnaire au Diocèse d'Edmunston, N.-B.

Soeur Androla St-Onge f.a., responsable jusqu'à l'an dernier de l'Office de Pastorale Missionnaire au diocèse d'Edmunston N.B., a entretenu, au cours de ses années de service, une correspondance suivie avec les missionnaires issus de ce diocèse. Parmi ces missionnaires oeuvrant à l'étranger plusieurs sont des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

A l'occasion du Dimanche des Missions d'octobre 1976 quelques MIC, répondant à un désir exprimé par S. Androla, ont adressé un message particulier à leur co-paroissiens. Cette grande amie des missionnaires qu'est Androla, elle-même ex-missionnaire aux îles Philippines, nous a fait parvenir ces messages MIC. Nous en extrayons quelques passages pour le bénéfice de nos lecteurs. D'autres extraits seront publiés dans les numéros subséquents.

*Merci Androla pour ta fraternelle et sympathique collaboration à notre travail missionnaire à travers le monde. Merci à nos compagnes MIC pour leurs messages révélateurs de leur **foi** en la mission, de leur **espérance** en Celui qui les envoie, de leur amour pour ceux vers qui elles sont envoyées.*

N.D.L.R.





De Taipei: Taiwan

Aux gens de chez-nous
mon plus cordial "Bonjour"!

...avec le "Dimanche des Missions", je veux plus particulièrement vous parler de l'Église de Taiwan pour vous redire combien elle a besoin de vous, de votre attention, de votre solidarité, de votre prière.

Elle est encore bien jeune cette Église, car il y a à peine plus de vingt ans que les premiers missionnaires catholiques y sont venus. Elle est jeune dans sa foi, elle a bonne volonté, mais elle ne compte qu'un petit nombre de chrétiens et ils sont noyés dans un monde qui ne connaît pas Dieu.

Taiwan est une petite île qui se développe à une rapidité incroyable, où l'on y travaille jour et nuit, sept jours par semaine. On y goûte de plus en plus le confort du matérialisme, l'ambition du gain, la compétition. Ici les gens ne démissionnent pas facilement devant les difficultés. Dans un tel climat, tous les moyens sont bons pour arriver aux fins qu'on se propose... Et les chrétiens se sentent pris dans ce jeu. Comme ils ont besoin de soutien et d'encouragement pour aller jusqu'au bout de leur foi au Christ et à sa Bonne Nouvelle!

Et nous, missionnaires, nous avons aussi besoin de vous. Nous avons besoin de nous sentir épaulés dans la grande aventure qui est la nôtre; dans la mission qui nous est confiée par l'Église d'être fidèles à proclamer l'Évangile de Jésus-Christ. Autrement, nous n'aurions pas raison d'être ici.

Merci pour les bouts de prière que vous adressez au Seigneur pour nous. Merci pour les gestes quotidiens que vous posez en solidarité avec les autres chrétiens du monde. C'est toujours le même Évangile qui est proclamé et entendu à travers le monde. Et c'est la même Parole de Dieu qui nous invite, hommes de toutes races, langues, peuples et nations à devenir chaque jour plus juste envers les autres, un peu plus généreux, un peu plus conciliant, un peu plus pardonnant, un peu plus aimant...

Puisse le Seigneur des nations entendre notre prière et soutenir les élans de notre cœur.

Monette Ouellette, m.i.c.

NOUS PARTONS, VOUS VENEZ AVEC NOUS?



Zambie
2e
départ

Lucille Lasalle, m.i.c.
St-Paul
Dioc. Joliette



Haïti
5e
départ

Jeannette Dufresne, m.i.c.
Val-David
Dioc. Mont-Laurier



Cuba
5e
départ

Jeanne Ostiguy, m.i.c.
Acton Vale
Dioc. St-Hyacinthe



Madagascar
2e
départ

Agathe Durand, m.i.c.
Montréal
Dioc. Montréal



Malawi
2e
départ

Pauline Brodeur, m.i.c.
Verchères
Dioc. St-Jean



Malawi
4e
départ

Doris Twyman, m.i.c.
Shawinigan
Dioc. Trois-Rivières



Pérou
4e
départ

Thérèse Bergeron, m.i.c.
Ste-Sophie de Mégantic
Dioc. Québec



Japon
2e
départ

Sylvia Dupuis, m.i.c.
Chicopee Falls, Mass.
Dioc. Springfield, Mass.

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces **MISSIONNAIRES** à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

Un témoin de la foi à Cuba



Récemment, une femme cubaine très croyante adressait une lettre émouvante à une de nos religieuses, autrefois missionnaire à Cuba. Impressionnée par l'éloquent témoignage de foi exprimé dans cette lettre, cette religieuse a suggéré de la reproduire dans notre revue. Ce que nous avons accepté, assurée que nos lecteurs sauront l'apprécier à sa valeur.

Reconnaissant merci à notre compagne de nous permettre ainsi de constater l'héroïque fidélité de cette chrétienne authentique. Elle est un exemple, entre beaucoup d'autres, de cette vaillante milice de fidèles qui luttent avec courage pour la sauvegarde et le maintien de leur foi en terre cubaine.

N.D.L.R.

Chère Soeur,

Comme j'ai retardé à vous écrire!... Ne croyez pas que je vous ai oubliée... Non, c'est la vie qui chaque jour nous apporte un peu plus d'obligations; mais le coeur reste toujours aimant et reconnaissant.

Il y a déjà deux ans que je travaille; d'abord dans une cafétéria où tout allait assez bien puisque je n'ai jamais eu de reproches ni de l'administration ni des employés. Mais comme je travaillais avec le public qui parfois était très exigeant, mes nerfs en étaient affectés et j'ai dû changer d'emploi.

Autrefois, je considérais le travail comme un obstacle à ma relation à Dieu. Je pense tout autrement aujourd'hui. Dès le premier jour, j'ai averti mes employeurs que je n'abandonnerais pas l'église pour le travail. J'ai essayé de leur démontrer par mes paroles et mes actes que les chrétiens ne sont pas des êtres étranges, mais des êtres disposés à aider et à aimer tous et chacun quels que soient leur mode de vie ou leurs croyances. Je les ai toujours traités avec affection et respect. Je sais que les administrateurs comme les employés m'aimaient vraiment telle que je suis: catholique pratiquante, fidèle à son Dieu et à sa foi.

Pour des raisons de santé, j'ai demandé et obtenu un changement d'occupation. Actuellement je travaille dans un bureau de la Municipalité, j'y suis plus tranquille. Même ici on peut aider les gens et leur montrer le visage du Christ dans et par sa vie.

J'entends mes compagnons de travail se dire entre eux: "Oui, elle va à l'église, mais c'est une de nos meilleures travailleuses." Cela me remplit de fierté, de cette fierté qui nous envahit quand on peut témoigner de l'amour, de la bonté, de la fidélité à l'Église. Je souhaite qu'autour de moi, on prenne conscience que je ne sacrifierai jamais ma foi en Dieu pour de l'argent. Pour moi, c'est Dieu qui a la priorité. Les gens sont étonnés mais ne me critiquent pas, étant convaincus qu'ils ne peuvent en rien changer mes sentiments religieux. Au contraire ils m'estiment, je le constate.

Tous les jours, je demande au Seigneur force et courage et je supplie qu'on prie pour moi afin que je puisse tenir le coup. Ici, il y en a tant qui ont laissé Dieu pour un salaire! Je ne m'explique pas pourquoi ils agissent ainsi alors que moi je travaille et je ne suis pas ennuyée.

Dans notre paroisse, nous avons maintenant un prêtre. Il est très bon et très compréhensif. Malheureusement peu de personnes participent à la messe le dimanche. Les uns par peur, les autres pour se garder purs face au régime. C'est bien triste. Aucun jeune ne se présente à l'église, pas même le neveu que j'ai élevé dans la foi. Comme cela me fait souffrir! Il m'a dit: "Je ne puis aller à l'église car ça me causerait des ennuis à l'école". Il a 15 ans. Il m'assure qu'il croit toujours, qu'il prie, mais il a peur d'aller à la messe.

Ma Soeur, priez pour lui, priez pour tous les jeunes. Ils font vraiment pitié. Ils sont aux prises avec une situation apparemment sans issue. Ils n'ont pas d'autre alternative que de suivre le courant.

Assez de choses tristes... je veux garder ma sérénité envers et contre tout. D'ailleurs, j'ai un bon mari, de bons parents, mais surtout j'ai la foi. Je dépose tout cela dans les mains de Jésus. J'ai confiance en Lui, je communie chaque dimanche et Lui offre ma vie et celle des autres qui n'ont pas eu le courage de Le suivre. Il faut bien admettre que ce n'est pas facile.

Je demande au Seigneur et à la Vierge la force de tout supporter.

Qu'il vous bénisse dans votre apostolat et nous accompagne toutes deux.

Votre amie,
E.



Les 48 bambines qui d'un commun accord ont décidé d'écrire à un groupe de détenus à la prison de Lurigancho à Lima. Au centre, Mercédès leur dévoué professeur.

DE L'ÉCOLE À LA PRISON

Une histoire d'amour au sens évangélique du terme et une histoire vraie! Celle de bambines de 7 ou 8 ans qui se mettent en tête d'apporter un peu de joie à un groupe de détenus... La directrice de l'École qui a apporté sa pleine collaboration à la réalisation du projet nous raconte l'événement avec la simplicité et l'enthousiasme qu'on lui connaît.

N.D.L.R.

Ce n'est pas que nous prétendons former à la délinquance: la société s'en charge on ne peut mieux! Mais avoir intéressé nos enfants à cette forme de la misère humaine, c'est tout simplement merveilleux et voici comment cela s'est produit.

Premier épisode

Mercedès, professeur des 50 bambins de 2e année, présente à ses élèves le tableau émouvant de tous ceux qui souffrent: les pauvres qui n'ont rien à manger; les soldats qui vont à la guerre; les mamans et les épouses qui pleurent; les malades qui ne guérissent pas; les prisonniers que personne ne visite, etc., etc.

La classe de Religion se termine et c'est l'heure de la composition en espagnol. Mercedès annonce une belle lettre à la maman de chacune. Une petite demande la parole: "Señorita, pourquoi écrire à maman avec qui on peut parler tous les jours? Pourquoi n'écrirait-on pas à ces prisonniers qui sont si seuls, si abandonnés?"

Toute la classe se met de la partie. C'est trop vrai pour être contesté et de sa plus belle main d'écriture, Mercedès écrit au tableau noir, une lettre touchante qui jaillit à la fois de son cœur et de celui des 50 petites.

— "Señorita, la lettre, on va l'envoyer, n'est-ce pas?"

— "Señorita, ma mère travaille au bureau de postes. Ce sera facile..." Et voilà que plusieurs lettres adressées à "Monsieur le Détenu", Lurigancho — c'est la maison de détention — s'en vont ainsi, au hasard.

Deuxième épisode

Quelques semaines s'écoulent. Un beau matin, une religieuse américaine, Sister Ana, se présente à l'école avec un courrier volumineux. Ce sont les réponses aux petites correspondantes de 2e année. Une joie délirante dans la

classe. Puis des larmes glissent sur tous les visages. La maîtresse elle-même a peine à continuer la lecture.

Trois échantillons me sont remis.

— David a écrit 4 grandes pages où apparaissent les plus nobles sentiments: pour le présent, acceptation du châtiment qui purifie; pour l'avenir, volonté de marcher droit et la tête haute; gratitude infinie pour la consolation et l'espoir qu'apportait la lettre reçue.

— José se dit d'autant plus touché qu'il est marié et père d'une petite fille de huit ans qui, elle, ne lui a pas écrit.

— Et Jesus, lui, s'enquiert si quelqu'un n'irait pas demander à son vieil oncle qui vit tout près de notre école, s'il ne pourrait pas aider à prouver son innocence. Il a été entraîné par des amis à une fête d'où ses compagnons sont sortis pour attaquer un passant et lui enlever sa montre. Au moment de l'arrêt par la police, on venait de lui confier, en dépôt, l'argent d'un copain et la montre volée.

Toute l'école s'émeut devant pareils drames! Rosa, un autre professeur, accompagne Mercedès chez l'oncle de Jesus. Hélas! il est impossible à ce dernier de laisser, même quelques heures, son poste et son appartement de gardien: tout lui serait enlevé.

L'unique soeur de Jesus est une pauvre fille qui vient de donner naissance à son troisième enfant, au moment où le troisième mari, comme les deux premiers, disparaissait de sa vie.

Alors, nos deux jeunes professeurs entreprennent ce que plus tard elles appelleront leur "chemin de la croix!" Visites, démarches, insistance, rebut, indifférence, déceptions...

La TV avait présenté, il y a quelques mois, "Les Misérables". Victor Hugo en aurait retrouvé en 1977 tous les éléments. La Justice Humaine, y a-t-il quelque chose de plus dérisoire!

Mais l'extraordinaire de notre misérable monde, c'est que dans tous les

âges et dans tous les lieux, on rencontre des Jean Valjean, des Fantine et d'autres êtres non moins extraordinaires.

Mercedès et Rosa rencontrèrent, elles aussi, une jeune fille d'un désintéressement absolu, en mesure d'ouvrir les portes et d'attendrir les cœurs. La religieuse américaine, par son travail même auprès des délinquants, mit ses connaissances et son expérience au service de la cause. Un capitaine, en charge d'un département, entra dans le jeu. Toute l'école se mit en prière. Puis ce fut une cueillette de revues et de livres pour organiser la bibliothèque du Pavillon 7 où étaient "nos connaissances". Aussi, une collecte pour aider, ou à l'avocat de Jesus ou au prisonnier lui-même quand on le libérerait!

Sister Ana, devint radieuse quand on lui offrit un programme de musique et de chant pour partager avec nos amis communs, les joies de la Noël.

Troisième épisode

A cause d'une insurrection dans le pénitencier et d'une interprétation dramatisée des chroniques des journaux, la visite fixée au 13 décembre, fut suspendue. L'autobus offert pour la circonstance fut remercié; les élèves, les professeurs et les soeurs avertis du changement. Mais Sister Ana n'avait pas été informée. Le groupe "musical" devait être au centre de Réhabilitation à deux heures. À trois heures un téléphone: "Soeur Véronique, mais que se passe-t-il donc?" Et j'apprends toute l'exagération de la presse et toute la déception que nous causons! Du fruit de certains petits travaux, les prisonniers du Pavillon No 7 avaient acheté des liqueurs douces et des biscuits pour mieux nous recevoir. Et la conclusion: "Une fois de plus on nous trompe nous, les prisonniers". "Sister Ana, répondis-je, je suis navrée! Je vous en prie, obtenez-nous une autre entrevue, pour n'importe quelle date! Nous ferons n'importe quel changement à notre programme de fin d'année! Et même, si je dois y aller seule, j'irai..."



Et les réponses sont venues de la prison: chacune des correspondantes fait lire "sa" lettre à Mercédès...!

L'une de mes compagnes M.I.C., Claire Garceau, une fois mise au courant de ce qui se passait au Lurigancho vient me trouver: "Je t'accompagnerai, Véronique. Je suis même prête à chanter ma pièce d'Opéra!"

Il faut dire que plus le mardi 21 décembre s'approchait, plus la chanson d'Opéra tendait à s'évanouir! Mais qu'importe, on partit ce jour-là, en trois voitures, généreuse collaboration d'un père de famille de l'école, du prêtre chargé des Missions au niveau diocésain et des religieuses de Notre-Dame-des-Anges, lesquelles depuis quelques années exercent un très bel apostolat auprès des reclus du SEXTO, autre établissement au centre de la ville.

Il y a bien une heure de distance entre notre école et le pénitencier de Lurigancho. En route, on repasse les chants préparés pour la circonstance. Notre chœur: seize personnes dont trois professeurs, un prêtre, trois religieuses, le père de famille et huit élèves. Deux de ces dernières accompagnent avec guitares. Les voix se taisent à l'arrivée. D'abord les bâtiments impressionnent. L'endroit désertique, également. Et toutes les mesures de prudence — très justifiées d'ailleurs — font réfléchir aussi.

Enfin, grâce à Sister Ana, le groupe entier et les deux caisses de livres arrivent dans la cour où nous attendent nos 500 amis! Ils sont là en effet et comme c'est jour de visite pour l'élément féminin, les mamans, les soeurs et les amies sont présentes. Tout ce monde est assis sur des bancs, dans l'espace libre, entre deux pavillons et face à une estrade où quelques chanteurs et musiciens sont en train de présenter un programme bien à la page. Notre arrivée est soulignée par le maître de cérémonie, un détenu doué d'une voix magnifique, qui lui aussi participera plus tard. Nous exécutons quelques chants de Noël et celui des Béatitudes, après avoir distribué plus de

deux cents feuilles pour que l'auditoire chante avec nous. Comme le groupe qui nous a précédés continue d'exécuter les pièces de son répertoire, nous pouvons saluer quelques-uns des correspondants. David a été libéré la veille même. José, Jesus et quelques autres sont présentés par Rosa qui les a rencontrés lors des visites du "Chemin de la croix". On est étonné de la confiance, de la simplicité et de l'air de bonté de tous ces jeunes. Les liens se fortifient et lorsqu'à la sortie, Sister Ana nous amène au chapelain, un prêtre chinois, celui-ci demande notre collaboration pour la messe de Noël. Sur le moment aucune réponse n'est possible, mais le 25 à 11.00 a.m., Claire et Lucile, notre Supérieure provinciale, se retrouvent au sous-sol de Lurigancho entourées des prisonniers malades, célébrant l'Eucharistie avec le bon chapelain qui, pour autel, emploie tout simplement la voiturette de l'infirmerie.

Et l'aventure continue...

Et depuis, Jesus a eu son audience finale. Jeanine Proulx, m.i.c. a accompagné Rosa, professeur, et les deux ont entendu la sentence: 10 ans de prison!...

D'une persévérance extraordinaire, Rosa, malgré son travail d'épouse et de mère de deux enfants, continue les démarches. L'avocat en appellera à la Cour Supérieure et l'on verra comment faire annuler cette première sentence. L'avenir nous dira le résultat de tout ce dévouement.

Mais le présent est là avec ses fruits immédiats: une nouvelle ouverture au monde des douleurs. Une conscience plus forte de la grande fraternité humaine. Notre solidarité face à l'immense injustice du monde. Mais aussi, notre solidarité dans l'espérance qui soutient et l'amour qui sauve!

Véronique Bernatchez, m.i.c.



Rosa, un trésor de charité et de dévouement a aussi reçu des réponses émouvantes. Véronique Bernatchez, directrice de l'École, partage l'intérêt et l'émotion des petites.

Réflexion

à la suite

d'une expérience vécue



En janvier dernier, je recevais de Mgr Gustave Prévost, évêque de Pucallpa, l'offre d'une bourse pour suivre un cours de six semaines en Théologie et Pastorale au Centre d'études de théologie à Iquitos. Après réflexion j'accepte, jugeant que cet acquis me serait une aide précieuse pour mieux m'insérer dans la pastorale de notre diocèse. Également en prévision des cours de religion que j'aurais à donner au cours de l'année scolaire.

Après coup, je réalise que ces semaines ont été pour moi un enrichissement exceptionnel. Premièrement ayant eu à vivre avec trois religieuses espagnoles et appartenant à deux communautés différentes ce fut, pour nous trois, une expérience très forte et très positive face à l'internationalité. Ceci s'accroissait du fait que nous vivions chez un couple péruvien qui avait mis sa maison à notre entière disposition.

Objet des cours

Les cours entièrement orientés vers la réalité de la Selva péruvienne furent, au surplus, très éclairants en ce qui regarde l'inculturation. Dispensés à près de 50 agents de Pastorale regroupant frères, religieuses, laïcs engagés ou désireux de s'engager, ces cours nous ont permis de prendre conscience des inquiétudes, des préoccupations comme des espoirs que chacun portait en son cœur en regard de la foi et de la mission de l'Église aujourd'hui.

Nous sentions aussi chez la majorité des professeurs non seulement le désir de communiquer des connaissances, mais plus encore le souci de conscientiser chacun des participants à sa responsabilité personnelle. Une responsabilité créatrice et agissante qui se veut à l'écoute de l'Esprit et des frères pour que l'action ultérieure soit porteuse et révélatrice de Dieu. C'est pourquoi l'accent était mis constamment sur la connaissance du milieu ambiant à tous les niveaux.

On nous a dit et redit que nous devons nous pencher sur nos frères de race ou d'adoption non pour les changer ou leur apporter nos découvertes ou notre culture, mais pour entrer avec le cœur dans tout ce qu'ils sont pour vraiment y déceler, sans jugement préconçu, les semences du Verbe.

L'homme de la Selva

Je me permets de reproduire ici une explication concernant l'homme de la Selva, explication qui peut nous aider à mieux comprendre son mode de fonctionnement si différent de l'homme nord-américain. Ce dernier perçoit sa vie de

façon linéaire. C'est-à-dire que normalement, il poursuit un but à longue échéance. Il est toujours tendu en avant. De façon générale, la jeunesse du nord-américain se passe à préparer son avenir. Les jeunes couples bâtissent des projets qui prévoient le déroulement de leur vie entière. Ils désirent habituellement posséder une maison, acquérir de l'avancement sur le plan professionnel afin de mieux préparer l'avenir de leurs enfants. Encore jeunes, ils prévoient l'époque de la retraite de façon à assurer leur sécurité matérielle et leur bien-être sur tous les plans.

Pour l'homme de la Selva péruvienne, la vie se déroule tout autrement, c'est-à-dire de façon cyclique. Sa vie humaine est fortement influencée par le milieu géo-écologique où les cycles saisonniers sont, en quelque sorte, détachés les uns des autres. Ainsi, la **chacra** — la partie du terrain qu'on cultive pour assurer sa subsistance — ne sera utilisée que pour une période de deux ou trois ans au plus. La pauvreté du sol exige qu'on laisse momentanément ce coin de terre et qu'on ensemeence une nouvelle **chacra** un peu plus loin. La crue des eaux qui souvent détruit tout sur son passage, année après année, oblige à de perpétuels recommencements. En outre, les rivières changeant périodiquement leurs cours obligent les riverains à déménager leurs maisons. Assez souvent des villages entiers doivent être transportés sur des emplacements parfois assez éloignés du site premier. Il y a encore les épidémies qui, en l'espace de quelques jours, balaient des populations entières.

Au point de vue santé, les conditions sont telles que la mortalité infantile est très élevée. Ne survivent que les enfants les plus robustes. La moyenne d'âge se situe d'une façon générale au-dessous de 40 ans. Les conditions précaires de la vie obligent en quelque sorte la femme à se marier, nécessité qui, hélas, la rend bien souvent esclave de l'homme. Cet esclavage est le prix qu'il lui faut payer pour sa survie.

Influence de cette réalité cyclique

L'histoire économique de la Selva s'est également développée par cycles: cycle du caoutchouc, du bois de rose, du bois; maintenant se développe à grande échelle celui du pétrole. Chacun des exploitants est venu y faire sa fortune et en est reparti sans plus de préoccupations.

En fait, c'est l'histoire même de la Selva qui s'est déroulée de façon cyclique: domination espagnole, domination américaine sur le plan économique, domination, à l'heure actuelle, par les compatriotes de la Côte qui à tout prix et sur tous les plans veulent dominer la Selva.

Tous ces facteurs, et d'autres encore qu'il serait trop long de mentionner ici, font en sorte que la culture des gens de la Selva est fortement marquée par la réalité cyclique. Un cycle vital se termine, un autre recommence. On gardera le souvenir du précédent mais en somme c'est une porte close sans plus de résonance émotive. C'est que, pour assurer sa survie le Selvatique du Pérou a appris à vivre au présent. Pour lui, le présent compte à cent pour cent, le passé très peu, l'avenir si peu assuré, pas du tout. Évidemment, cette façon de réagir influence sa vie en totalité. La stabilité, familiale et sociale, en subit fortement les contrecoups et les relations interpersonnelles sont nécessairement modelées par cette mentalité. La notion d'économie n'entre pas en ligne de compte puisqu'elle est habituellement orientée vers l'avenir.

Le rôle des évangélistes

En ce qui regarde l'évangélisation il semble urgent pour nous, non seulement de comprendre intellectuellement la mentalité de nos frères de la Selva, mais surtout d'entrer pleinement dans leur façon de concevoir leur vie si différente de la nôtre. C'est en répondant à cette exigence et en acceptant ce défi, que nous pourrions actualiser l'Incarnation parmi eux et leur révéler le Dieu de Jésus-Christ. Le peuple de la Selva vit, d'ailleurs, des valeurs à caractère évangélique que notre monde occidental industrialisé a malheureusement tendance à oublier, telles sont: la primauté de la personne sur le matériel, la primauté de la vie communautaire sur l'individualisme, d'autres encore.

L'impact de ces sociétés dites primitives face à nos sociétés appelées modernes est sans doute plus grand qu'on peut le soupçonner. Elles nous rappellent en tous cas qu'il est encore possible à l'homme, de vivre d'une façon humaine et fraternelle, que le bien-être n'engendre pas nécessairement le bonheur que, s'il n'y prend garde, l'homme risque de s'aliéner au point d'être considéré comme une machine à production.

Les évangélistes ont donc le devoir de se mettre en état d'écoute pour que la diversité de mentalité et d'agir, incarnée dans ces différents groupes humains, nous conduise au Dieu unique révélé en Jésus-Christ et non lié à une culture donnée. Si notre amour va jusque-là, il sera alors possible à Dieu de nous révéler les multiples facettes de sa présence sur la Terre des Hommes.

Ida Brochu Caron, m.i.c.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Solange Garneau, m.i.c. est directrice d'une école à Cochabamba en Bolivie. Très heureuse de pouvoir dispenser les bienfaits de l'enseignement parmi la population ouvrière de cette ville, sa joie était toutefois assombrie en raison de l'exiguïté et de la vétusté des locaux de son école. Il lui était douloureux de devoir refuser des admissions faute d'espace. Comment résoudre le problème sinon en construisant une annexe. Mais où prendre les fonds nécessaires? C'était l'angoissante question.

Qui a écrit: "ce que femme veut, Dieu le veut!" Ce dicton s'est réalisé à la lettre dans le cas de l'École Immaculada Concepcion. Solange a d'abord sensibilisé les parents des élèves à son projet afin qu'ils apportent leur collaboration. Mais ce sont des pauvres pour la plupart; ils ne pouvaient à eux seuls fournir les frais d'une construction. La directrice a frappé aux portes d'organismes divers au Québec et ailleurs. Ce qui s'est produit? En quelques lignes, Solange nous fait part de cette expérience qu'elle vient de vivre et qui comble tous ses vœux.

N.D.L.R.





Tous: étudiants du primaire et du secondaire, pères et mères des élèves s'en donnent à coeur joie pour démolir... en vue de la reconstruction évidemment! Magnifique exemple de solidarité dans la poursuite d'un objectif commun.

Aujourd'hui, j'ai le goût de venir partager avec vous une expérience exceptionnelle vécue dernièrement avec les parents et les élèves de notre École Immaculada Concepcion.

Depuis mon arrivée à Cochabamba, janvier 1975, j'ai journalièrement constaté la nécessité d'améliorer les conditions de logements de cette école dont j'ai la direction. Souvent j'en cause avec le personnel et les parents. Peu à peu l'idée fait son chemin et les gens saisissent l'urgence du problème. Mieux encore, ils décident de prendre en mains la réalisation du projet.

Pendant deux ans, on organise des kermesses, des soirées folkloriques, des raffles. On va même jusqu'à s'imposer une cotisation additionnelle dans le but de recueillir des fonds pour la future construction. Bien sûr, tous sont conscients que les 17,000 pesos ainsi amassés (environ \$850.00) sont insuffisants pour construire une aile neuve à l'école. Mais tous veulent au moins participer personnellement et activement à la réussite de "leur projet".

À l'occasion d'une récente assemblée générale de l'Association des "Pères de Famille", on annonce que le financement du projet de construction de notre école est accepté par un organisme de Hollande. Quelques organisations, genre mini-projets, du Canada promettent également leur aide. Cette nouvelle est accueillie avec une joie débordante; l'enthousiasme est à son comble.

À cette même assemblée, invitation est lancée à tous de venir aider à la démolition de la vieille partie de l'école sur l'emplacement de laquelle sera construite l'aile neuve. La corvée est fixée pour les samedi et dimanche suivants afin de profiter de la disponibilité des intéressés. Ce n'est pas sans inquiétude que nous voyons venir cette fin de semaine. Nos amis viendront-ils? Combien de temps sera alloué à cette opération-démolition? Et surtout, nous ne voulons rien perdre des matériaux pouvant encore servir!

Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir, tôt le samedi matin, un nombre impressionnant de pères de famille et d'élèves juchés sur le toit, enlevant les tuiles une à une avec précaution pour les conserver intactes! Le travail se continue ainsi toute la journée et la main-d'oeuvre s'accroît sans cesse. On dénombre jusqu'à 200 personnes s'activant avec enthousiasme à ce projet commun qui les rejoint tous. C'est avec émotion et admiration que je constate tant de bonne volonté, de bonne entente et de solidarité chez ces chers amis boliviens. À mon grand soulagement aucun accident ne se produit au cours de cette corvée et à la surprise générale, la démolition s'effectue en une seule journée de travail!

Un vibrant Magnificat monte de nos lèvres pour cette inoubliable journée que nous venons de vivre. Et je ne puis m'empêcher de m'exclamer à la suite de cette expérience vraiment unique: "Vivent nos frères les Boliviens!"

Solange Garneau, m.i.c.

AMIC-PRÉCURSEUR

Vous aimez lire "PRÉCURSEUR"?

- Il vous informe sur l'activité missionnaire des M.I.C.
- Il vous renseigne sur les pays où elles portent en votre nom le Message.
- Il vous conscientise à votre rôle en tant que chrétien baptisé.

VOUS VOULEZ QUE "PRÉCURSEUR" CONTINUE À OUVRIR LA VOIE AU CHRIST ET À SON ÉGLISE?

Oui, alors nous avons besoin de votre aide.

- Pour défrayer le coût croissant des taux d'impression et d'expédition.

COMMENT NOUS AIDER?

- en recueillant parmi vos amis quelques affiliations à l'AMIC notre Association Missionnaire qui donne droit à la revue PRÉCURSEUR.

..... COUPON À DÉCOUPER



- 1 - Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour affiliations à l'AMIC.
- 2 - Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour le soutien de la revue PRÉCURSEUR.

Adresse

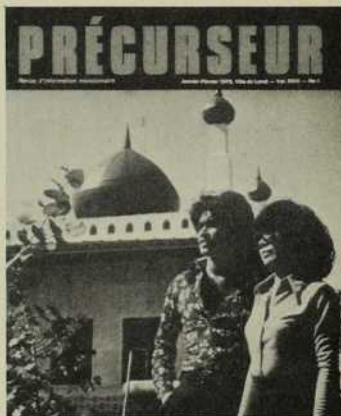
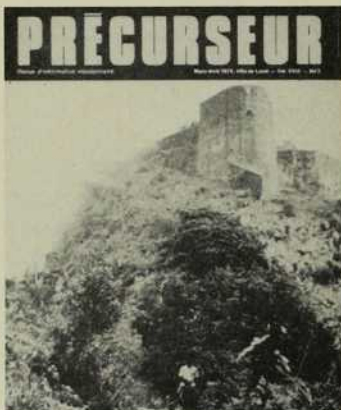
Ville

Code

Ce coupon doit être détaché et retourné à;

AMIC-PRÉCURSEUR
 C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
 Ville de Laval, P.Q.
 H7N 4Z4

1 an	\$ 3.00
2 ans	\$ 5.00
à l'étranger ...	\$ 4.00
à perpétuité ...	\$50.00





“COEUR EN FÊTE”

Veillez me faire parvenir, au montant de \$3.00, **Coeur en Fête**. Message livré par **Une Femme de Chez Nous**. Au coeur grand comme le monde. **Le message de Délia Tétreault**, fondatrice des MIC.

NOM

ADRESSE

VILLECODE

Maison Généralice des Soeurs Miss. de l'Imm. Conception
121 rue Maplewood, Montréal. H2V 2M2



PRÊTS À FONDS PERDU

Vous voudriez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie? Voici votre affaire!

Demandez des renseignements concernant les **Prêts à fonds perdu** et faites parvenir votre demande à:

LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121 rue Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM

ADRESSE

VILLECODE

Date de naissance

VIEUX TIMBRES



Si vous saviez le plaisir que m'a procuré votre envoi de timbres, vous n'auriez qu'un désir: celui de m'en envoyer d'autres. Merci à l'avance!

*Adressez à: S.L. Missionnaires de
l'Immaculée-Conception
54 rue Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Saval
H7G 1A4*



Mes adieux à mes frères

et amis taiwanais



Madame Joe Tsou fut la fidèle collaboratrice de S. Marie-Berthe Fleurent pendant ses 20 années de service missionnaire à Taiwan.

Après avoir donné le meilleur de leur vie et d'elles-mêmes à la cause de l'évangélisation en terre étrangère, plusieurs de nos missionnaires reviennent au pays prendre un repos bien mérité. Pour certaines, en raison de leur santé ou de leur âge, c'est le retour définitif. Ce retour ne s'effectue jamais sans souffrance. Il est toujours pénible de quitter, sans espoir de retour, un peuple auquel on s'est identifié et pour qui on s'est dépensé avec amour pendant vingt, trente ou quarante ans.

S. Marie-Berthe Fleurent, infirmière, a donné quinze ans de sa vie missionnaire au diocèse de Szepinkhai en Mandchourie. L'invasion communiste l'ayant obligé de quitter ce pays en 1953, elle accepte en 1956 de se joindre à l'équipe des MIC en partance pour Taiwan. C'est là qu'elle vivra les vingt dernières années de sa carrière d'infirmière missionnaire. Avant de se séparer de cette population qu'elle aimait et qui l'aimait aussi, elle a voulu lui exprimer les sentiments qui l'habitaient à la veille de cette séparation. Une jeune compagne MIC a recueilli l'éloquent témoignage de son aînée et nous l'a fait parvenir. Nous sommes heureuses de le reproduire ici pour le bénéfice de nos amis-lecteurs.

N.D.L.R.

Bien chers amis,

Ces quelques mots voudraient vous exprimer les sentiments profonds que j'éprouve au moment de vous quitter. Ce n'est pas tâche facile, mais je sais que vous comprendrez ce que je ressens. Je me trouve devant tant d'amis fidèles. Je vous dis que je vous quitte et pourtant je sens que je ne voudrais pas me séparer de vous..!

Je vis à Taiwan depuis vingt ans et j'ai l'impression d'y être nouvellement arrivée! J'ai eu le privilège de vous connaître; j'ai goûté beaucoup de bonheur au milieu de vous qui avez toujours été si bons pour moi. Soyez assurés que je ne vous oublierai jamais. Il y a, en effet, un moyen de rester unis, c'est celui de la prière. Il reste toujours possible de nous rejoindre par le souvenir priant à l'occasion de nos rencontres avec le Seigneur.

Comme vous êtes pour moi de grands amis, j'aimerais, avant de vous quitter, revivre avec vous certains souvenirs se rattachant à ma vocation missionnaire. Quand j'étais enfant, j'aimais tellement Jésus que je pensais souvent: "Comme j'aimerais avoir vécu à Nazareth avec Lui pour prier avec et comme Lui, vivre en sa compagnie!" Désir naïf d'une enfant élevée dans un milieu profondément chrétien. Mes parents étaient de fervents catholiques. Leur vie exemplaire, toute dévouée à l'Église et à l'éducation de leurs enfants éveillaient notre foi et avivait en nous le désir de nous dépenser au service de nos frères humains. C'est ainsi que grandit en moi la pensée de la vie religieuse missionnaire.

Alors que j'étais jeune religieuse, je fus fortement interpellée par un passage de l'Évangile. C'était celui où Jésus, après sa résurrection, adressa à ses apôtres le message suivant: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mt 28,19). J'ai compris. Et j'ai voulu moi aussi, à la suite des Apôtres, aller vers ceux qui n'ont pas encore reçu la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ.

Tout au long de ma vie apostolique, ma foi a grandi, mon espérance s'est affermie, ma charité est devenue universelle. Jésus m'a toujours donné le courage de réaliser ma vocation de service auprès des pauvres et des malades. Je n'avais qu'un désir: me dépenser toujours davantage pour eux, les vrais amis du Seigneur. Je puis vous avouer qu'Il m'a constamment soutenue car je ne me suis jamais sentie fatiguée ou ennuyée par tant de malades venus réclamer mon temps et mes soins.

J'ai donc vécu avec vous vingt ans de joie profonde et je n'éprouve qu'un regret: que ces jours se soient écoulés si rapidement. Tout au long de mon séjour à Taiwan, chaque matin je saluais le jour nouveau avec enthousiasme. Dieu m'accordait un jour de plus pour travailler à son service et me permettre de m'unir à la création qui s'éveillait pour chanter ses louanges. Pour lui rendre grâce aussi de m'avoir choisie sans aucun mérite de ma part pour devenir sa missionnaire. Je pensais à la Vierge Marie qui, au jour de l'Annonciation, avait dit OUI au grand projet du Père sur moi. Il m'a été douloureux de quitter ma famille, mon pays pour me lancer dans l'inconnu! Dieu m'a prise par la main et il m'a conduite en Chine; la Manchourie d'abord, Taiwan ensuite. Aujourd'hui je peux affirmer, quelle heureuse aventure! Que de faveurs j'y ai reçues, que de bonheur j'y ai goûté!

Je prie Dieu, qui m'a menée un jour vers vous, de répandre l'abondance de ses bienfaits sur ce beau pays de Taiwan. Je le prie de donner la paix à la Chine, d'éclairer ceux qui la gouvernent, d'accorder la prospérité au peuple chinois.

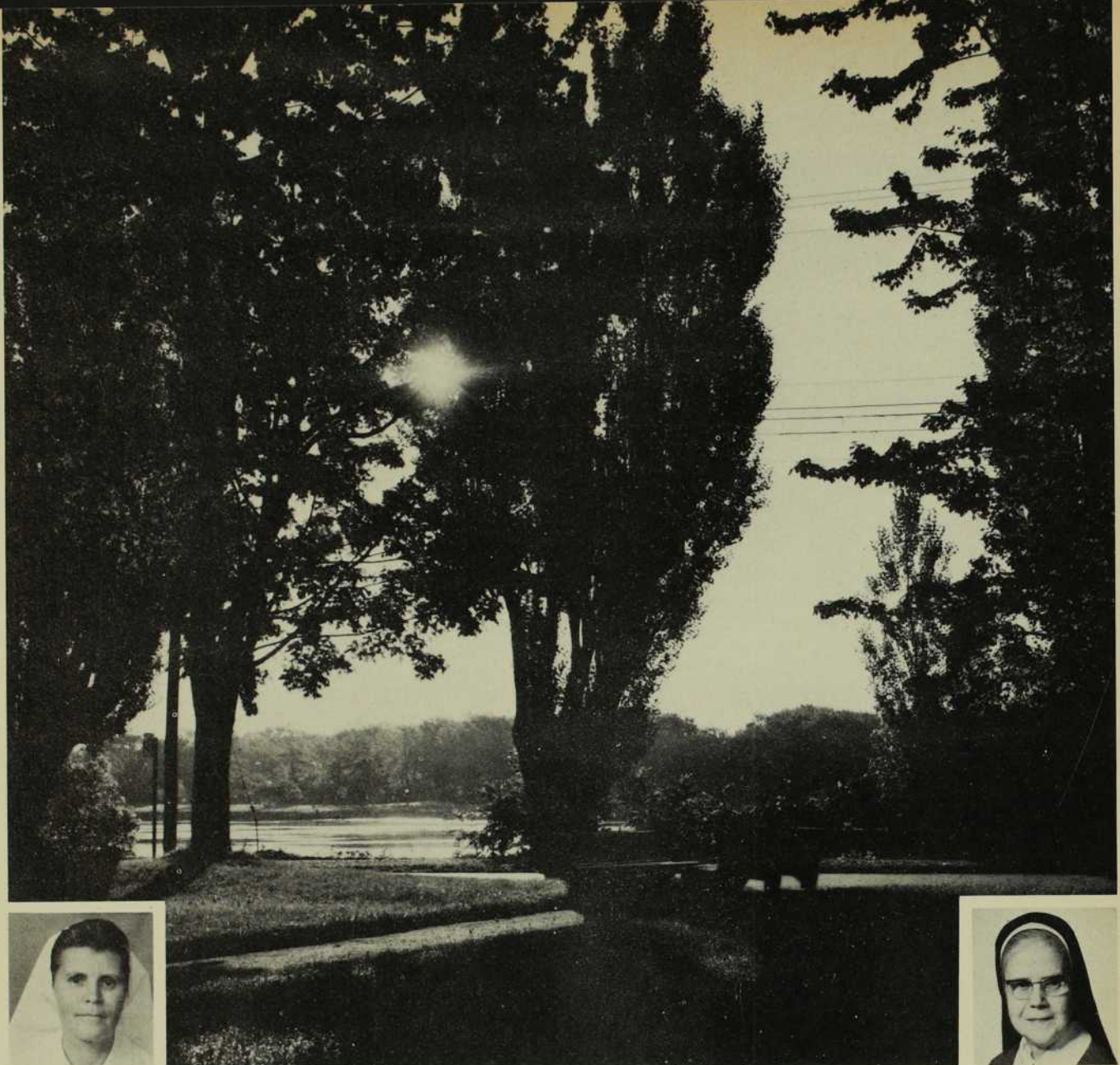
Je pris très spécialement pour l'Église de Taiwan: ses évêques, ses prêtres, ses chrétiens afin que le Royaume de Dieu y progresse toujours en extension et en intériorité.

Avant de vous quitter, un dernier souhait me monte aux lèvres: c'est que vous me remerciez pour faire connaître le Christ et son message d'amour à vos frères qui ne le connaissent pas encore. C'est le cadeau le plus précieux que vous puissiez m'offrir!

Merci à tous mes amis ici présents comme à ceux qui n'ont pu venir. Merci plus spécialement à Madame Joe, ma fidèle compagne tout au long de mes vingt ans de service parmi vous. Je lui dois une grande partie des succès obtenus, elle qui a partagé avec moi les difficultés et les soucis rencontrés en cours de route.

Que Dieu soit pour tous et toujours votre consolation, votre force et votre joie.

Marie-Berthe Fleurent, m.i.c.



Soeur Thérèse Cournoyer nous a quittées tout doucement au soir du 26 novembre 1977 après une longue et pénible maladie.

Native de Saint-Simon, comté de Bagot, elle entra à notre Noviciat en février 1936. Elle mit le sceau à sa donation totale pour l'émission de ses vœux perpétuels le 5 août 1941.

Thérèse, comme sa patronne la carmélite de Lisieux, vécut sa vie religieuse dans un total dévouement fait de simplicité et de joie. C'était le rayonnement intérieur d'un amour aussi fort que délicat qu'elle sut manifester à ceux qui l'entouraient et cela jusqu'aux derniers moments de sa vie. Elle aima tout particulièrement ses chers vieillards de la "Charité s'il vous plaît" aux Cayes, Haïti. Elle leur donna le meilleur d'elle-même jusqu'à la limite de ses forces.

Dans la Maison du Père, Thérèse participe maintenant à la Fête éternelle de la joie et de l'amour.

Tel un cierge qui a donné toute sa flamme, ainsi s'éteignit notre chère compagne, **Soeur Gabrielle Morisset** le 11 novembre 1977.

Née à Ste-Hénédine de Dorchester, elle rejoint les rangs de l'Institut le 8 août 1929 et y émet ses vœux perpétuels le 11 février 1935. Sa carrière apostolique avait débuté à Rimouski dès l'émission de ses premiers vœux en 1932. Malgré une santé fragile, Soeur Gabrielle poursuivra courageusement cette carrière soit à Canton, Chine, à Vancouver ou dans nos différentes maisons de l'Est du Canada.

Quelle que soit la fonction qu'elle eut à exercer, notre compagne se fit toujours remarquer par sa douceur, sa délicatesse de sentiments et de procédés, l'attention constante à ceux et celles qui lui étaient confiés. Le Seigneur a certainement accueilli à bras ouverts celle qui, toute sa vie, eut à coeur de le faire connaître et aimer d'un pôle à l'autre.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Generaleice et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
- 64 Somerville, **AHUNTSIC**, Mil. H3L 1A2
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTREAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85 Alexandria, **GRANBY** J2G 2P4
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Rés. des Etudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Tetreault, 1600 Notre-Dame, **St-SULPICE** J0K 3J0
- 466 Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
- 1060 Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Que. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St., **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 338 Breña, Lima 5, Pérou, América del Sur
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Perou, America del Sur.
- Casilla 241, **PUCALLPA**, Perou, America del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, América del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cite 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- C.P. 63, LES CAYES, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES, Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles
- **ROCHE-A-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

É-U

CUBA

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba
- Calle 146, No 904, e 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C.A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**, Malawi, C.A.
- St. John's Parish, P.O. Box 3, Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C.A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C.A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 150, **KANYANGA**, Lundazi, Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Therese de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boite Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong

TAIWAN

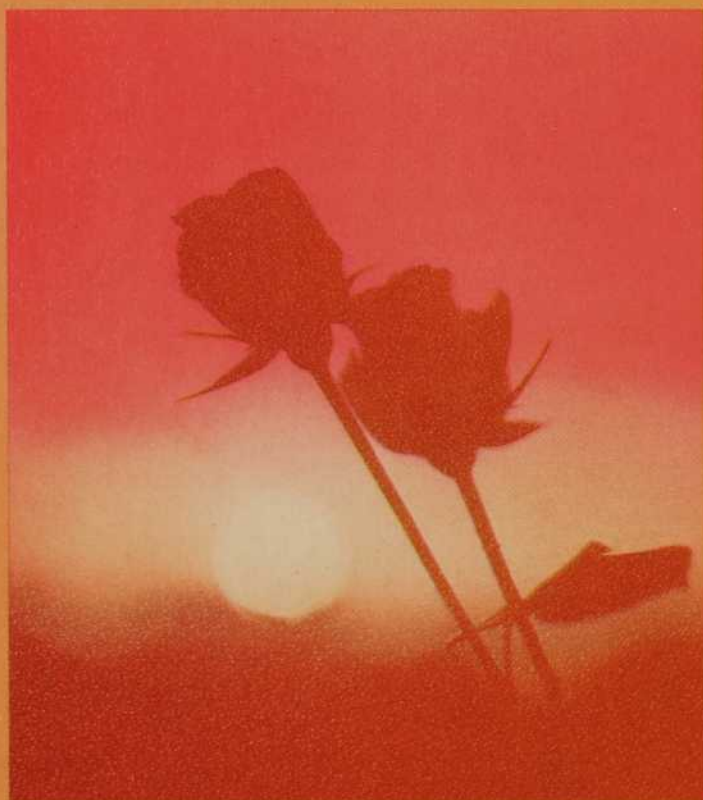
- 119 Cheng I Lu, 56-7, **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306, Taiwan (or Formosa).
- Nan Ao Catholic Hospital, 112-Ta Tung Rd Ilan Hsien, **NAN AO** 272, Taiwan.
- 56-7 **SHINKUANG** Hsinchu Hsien, 306 Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St. Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**, Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**, Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113



*Joyeuses Pâques
à tous*

*la vie qui nous est donnée
À PÂQUES
ce n'est pas un regain
de printemps
c'est la force d'aimer;
il y a en toi, en nous
une puissance de résurrection
depuis qu'un certain JÉSUS
ressuscité à Jérusalem
de Judée
a fait don de son Esprit
à toute l'humanité.*

R. Berthier